

## IntAIRieur – bilan de la démarche participative

En 2025, deux cycles de trois ateliers (printemps et automne) ont réuni 41 participant·es lausannois·es âgé·es de 28 à 78 ans. L'objectif était d'explorer la qualité de l'air intérieur à l'aide de capteurs low-cost utilisés pendant une semaine, combinés à un journal de bord des activités quotidiennes. Il s'agissait également d'explorer la perception de la qualité de l'air et la manière dont elle se modifie au travers de l'usage des capteurs avec des entretiens qualitatifs.

Les données analysées par les participant·es et les spécialistes ont permis d'identifier les principales sources de pollution domestique (Particules fines de différentes tailles, composés organiques volatiles (COVs), Oxydes d'azote (NOx), CO<sub>2</sub>) et de proposer des solutions concrètes. Une seconde phase de mesure a permis d'évaluer les effets des changements mis en place, ou de mettre en place un protocole tentant de répondre à une question intéressant particulièrement les participant·es. Les résultats montrent notamment l'importance de l'aération régulière et l'impact significatif des activités quotidiennes (cuisine, douche, produits parfumés) sur la qualité de l'air intérieur.

Les ateliers ont démontré la pertinence de combiner mesures objectives et observations des participant·es pour s'informer, échanger sur les moyens d'action possibles et renforcer la compréhension collective des enjeux sanitaires et des acteurs de ces questions.

Le volet qualitatif de l'étude (19 entretiens) a mis en évidence que la perception de l'air repose d'abord sur des sensations corporelles (odeur, température, humidité). Elle souligne aussi une sensibilisation progressive à la qualité de l'air et une certaine reconfiguration des pratiques quotidiennes afin d'éviter ce qui est perçu comme un "mauvais air". Alors que des attentes de certitudes ont été exprimées par les participant·es face à dimension scientifique du projet, ce sont plutôt des incertitudes quant à ce qui compose un air néfaste pour la santé qui ont émergé. Par exemple, la distinction et les interactions entre air intérieur et extérieur, la difficulté à déterminer quelles bonnes pratiques adopter, ainsi que l'influence du voisinage humain et matériel sont des sources de questionnement. Le rapport aux capteurs apparaît ambivalent, entre volonté d'information et crainte d'une surcharge ou d'une anxiété liée aux données, notamment en l'absence de seuils clairs permettant d'orienter l'action. Les participant·es estiment globalement que la qualité de l'air intérieur nécessite des réponses collectives et institutionnelles, mais ils cherchent également des prises pratiques pour savoir comment se protéger et améliorer la qualité de l'air au quotidien. Les inégalités d'exposition restent peu explorées et demanderaient à être étudiée de façon plus approfondie dans une étude ultérieure.

Un suivi par questionnaire (18 réponses en mars 2026) montre que les ateliers ont globalement rassuré les participant·es et favorisé l'adoption ou le maintien de pratiques durables, en particulier l'aération régulière. D'autres mesures sont également bien intégrées (réduction des produits parfumés, lavage des textiles, choix de produits sans parfum), tandis que certaines pratiques plus contraignantes (aspirateur fréquent, réduction des plastiques) sont moins systématiques.

Enfin, les participant·es manifestent un fort intérêt pour poursuivre l'engagement, notamment via le prêt de capteurs, des conférences ou des ressources informatives, alors que l'engagement dans une association suscite peu d'adhésion. La moitié des personnes se montrent intéressées à participer à la création d'un institut éco-citoyen (centre d'étude de l'environnement et de l'effet des pollutions sur la santé impliquant habitant·es, scientifiques, élus, etc.), visant à mieux connaître les risques liés aux activités humaines, notamment industrielles et logistiques) et cinq sont indécises, montrant l'intérêt d'explorer la possibilité de mettre sur pied un tel dispositif.